



Job dating pour les profs : pourquoi cette méthode de recrutement express attire autant de candidats ?

Frédéric Gouillard

Job dating pour les profs : pourquoi cette méthode de recrutement express attire autant de candidats ?

À quelques jours des vacances, qui débutent ce jeudi pour les élèves et les enseignants, les sessions de recrutement express tout récemment organisées en France pour recruter des professeurs ont attiré de nombreux candidats. Un phénomène qui pourrait aider l'Education nationale qui peine à renouveler ses effectifs?

Des paquets de bonbons sont disséminés sur les tables. Quelques douceurs dans un monde qui recrute. Après Toulouse, Versailles, Paris ou Amiens, l'académie de Reims organisait début juillet la première édition de son « Talent Tour » pour attirer des candidats à la fonction de professeurs, médecins scolaires, psychologues... etc.

Ici on ne parle pas de « job dating », mais c'est tout comme, même si le recteur s'en défend. « Nous n'avons ni les mêmes contraintes ni les mêmes besoins que d'autres académies, notamment en région parisienne et nous ne sommes pas dans une logique de recrutement à court terme, explique Olivier Brandouy. Nous souhaitons avant tout valoriser les métiers de l'éducation, informer les gens et si on le fait en toute sincérité, on va leur donner envie de nous rejoindre. » Voilà pour le discours officiel. « Ils ne veulent pas parler de job dating, et je les comprends, mais on sent bien qu'ils sont dans une logique de recrutement », raconte ce candidat qui préfère rester anonyme.

À la recherche de contractuels et d'accompagnants

Car si l'académie de Reims a pourvu tous ses postes de professeurs des écoles lors de son dernier concours, le recteur ne cache pas qu'il a besoin chaque année d'une centaine de contractuels pour assurer les remplacements dans le premier degré et 700 pour le second degré. Et ne parlons même pas des AESH (Accompagnants des élèves en situation de handicap) et des médecins scolaires qui font défaut comme partout ailleurs.

Ce vendredi matin au lycée professionnel Jean Talon de Châlons-en-Champagne, on est pourtant loin des 3000 candidats croisés au début du mois de juin dans l'académie de Versailles, ou des 380 qui se sont présentés à Paris quelques jours plus tard. Seule une trentaine de personnes, préalablement inscrites, déambulent à travers les différents ateliers : sensibilisation aux métiers, partage d'expériences avec des fonctionnaires de l'Education nationale... Il faut dire que trois « Talent Tour » supplémentaires auront lieu ces prochains jours dans les autres départements de l'académie, histoire de mailler tout le territoire. Et dans les Ardennes notamment, les volontaires à l'embauche sont « plus nombreux » fait savoir le recteur.

À 58 ans, un ex-restaurateur se verrait bien enseigner les maths

C'est là tout le paradoxe de cette situation. Alors que l'Éducation nationale peine à recruter de nouveaux enseignants, les « job dating » (ces formules de recrutement express) font régulièrement le plein.

Vivement critiquées par les parents et les syndicats d'enseignants – le Snes-FSU parle « d'initiatives



scandaleuses » fustigeant les 30 minutes d'entretien préalable à l'embauche – ces opérations ont attiré des profils très variés.

À 58 ans après une carrière chez Peugeot-Citroën (recherche en robotique, manager achat), puis comme restaurateur, Francis Dos Santos se verrait bien enseigner les mathématiques, la techno voire la physique ou l'anglais technique. « À mon âge, je n'ai plus la prétention de passer le Capes, mais ce statut de contractuel m'offre la possibilité de transmettre et d'aider les autres avec mes compétences et mes acquis. C'est un métier qui m'a toujours attiré, et en 1986 j'avais officié comme maître auxiliaire pendant trois mois avant d'être embauché chez PSA », raconte ce Rémois, prêt pour la rentrée avec son porte-documents sous le bras.

À l'autre bout du spectre ou presque, Romain Thiry (34 ans) veut lui s'assurer que son désir d'enseigner est sincère. Titulaire d'un master II en biologie, il n'avait pas voulu passer le Capes pour devenir professeur de SVT à la fin de ses études. « À l'époque, je ne me voyais pas enfermé dans une classe, je voulais garder le contact avec le terrain et je suis devenu animateur nature, explique le jeune homme à la longue barbe effilée. Aujourd'hui j'ai envie de remettre un pied dans le système de l'enseignement, mais je n'ai plus le niveau pour passer le concours. Et me réinvestir sans être sûr à 100 % c'était compliqué. » Originaire d'un petit village à côté de Reims, il a choisi la voie contractuelle pour se donner le temps d'une remise à niveau et s'avoue rassuré par « la formation de quelques jours et le suivi régulier » dont il fera l'objet.

Un afflux de candidats en reconversion et d'autres en quête de sens

Ces profils qualitatifs qui se posent encore des questions, les responsables des différentes académies en ont vu un certain nombre. « Il y a beaucoup d'étudiants en fin de cycle qui envisagent de devenir profs mais qui ne sont pas sûrs de vouloir passer par le concours. Dans un premier temps, ils projettent cette étape de la contractualisation, histoire de tâter le terrain et voir si ça leur plaît », raconte un responsable de l'académie toulousaine. Ce n'est pas le cas de Laetitia François, 43 ans. Après une période de chômage de 4 années, et un CAP petite enfance obtenue en 2021, cette mère de famille envisage une carrière d'accompagnante pour les enfants en situation de handicap (AESH). « Je tenais un magasin, puis j'ai travaillé dans l'hôtellerie. Désormais j'ai envie de partager et de guider des enfants dans l'apprentissage des gestes du quotidien. C'est une quête de sens », raconte Laetitia, les yeux surlignés de noir.

Cette quête de sens, consubstantielle à un nouveau départ, on la retrouve chez nombre de candidats à l'embauche et à une autre vie. « On s'attendait à recevoir beaucoup de jeunes avec Bac + 2 ou + 3. Il y en a eu bien sûr, mais à notre grande surprise environ deux tiers des gens qui se sont présentés avaient entre 30 et 40 ans, et exerçaient déjà un métier », décrypte Marie Bougain, directrice de communication de l'académie d'Amiens.

Architecte, ingénieur, comptable et même un boulanger, voici quelques-uns des profils croisés lors derniers job dating à travers la France. « Ce sont des profils très intéressants car ils viennent souvent de l'industrie ou de domaines scientifiques sur lesquels l'académie est déficitaire, expliquait Mostafa Fourar, le recteur de Toulouse dans un entretien à AEF Info. Certains pensaient qu'il fallait d'abord obtenir un concours, par exemple. Mais le niveau d'exigence correspond aux attendus d'un bac + 3. »

Cet afflux de candidats en reconversion ne surprend pas Sophie Vénétiay, secrétaire générale du Snes-FSU, le principal syndicat des enseignants du second degré. « De plus en plus de gens envisagent leur carrière en plusieurs temps. Les crises Covid et économique ont conduit ces personnes qui ont envie de transmettre à aller vers des métiers avec du sens souligne la responsable. Cela met en lumière l'image positive du métier d'enseignant. Il y a peut-être aussi cette idée que ce type de recrutement permet d'éviter le concours. Mais c'est oublier un peu vite les difficultés du statut de contractuel. Quand votre contrat se termine au bout de trois jours, et qu'il faut courir à l'autre bout de l'académie, le choc est parfois un peu rude. » ■

